

Dans l'espace immersif proposé au sein de la galerie du Phakt, les vidéos alliées à la passerelle en bois invitent un panorama où le corps du visiteur est appelé au mouvement, guidé vers un espace de contemplation. La marche invoque en nous cet équilibre instable par lequel le mouvement est rendu possible. Dans chaque vidéo il est question d'apparition lumineuse et de mouvement, comme la métaphore d'une définition originelle du médium cinématographique : une traversée vers l'avant, un défilement vertical, un clignotement tel celui d'un phare, d'un repère dans la nuit qui guide le voyageur vers la destination choisie. Ici, cette destination devient poreuse à l'acceptation d'une dérive, au chemin qui bifurque et au pas de côté. Il reste quelque chose de l'ordre de l'insaisissable dans les images de ces trois œuvres vidéographiques : par la superposition dans *Brouillard* d'Alexandre Larose, la furtivité dans *La fêtes nationale* de Thibault Jeanne, ou le défilement rapide dans *Despedida para un obturador vanidoso* de Verónica Luyo et Álvaro Icaza. Il y est aussi question de couleur, comme entrer dans une peinture, dans l'étendue colorée qui nous rappelle l'homme de dos du célèbre tableau de Friedrich, à la fois devant mais surtout pleinement à l'intérieur de l'image, dans un corps à corps avec le paysage.

Pensé dans la continuité des deux autres lieux d'exposition, cet ensemble de projections joue de la ligne de flottaison, d'un horizon qui sépare et relie deux milieux hétérogènes, en souligne les relations, en exacerbe les différences, entremêle les côtés adjacents. Les vidéos se côtoient et se mélangent pour laisser agir une mémoire, celle d'une persistance rétinienne, évanescence donc intimement liée au sens, à notre appréhension du mouvement par la lumière. La passerelle au sol en devient le trait d'union, archétype architectural du belvédère, de l'avancée pour observer le territoire. Elle est en réalité le dépliement au sol des faces d'un volume, un des patrons possibles du polyèdre de Durer convoqué par Jonas et Nyima et que l'on peut retrouver dans son volume en cuivre, flottant *Passage du Lavoir* à Rennes ou par la trace de sa première mise à l'eau à la Galerie Le Lieu, reliant dans ses reflets les éléments de son environnement, se chargeant des traces du temps et du milieu laissées à sa surface sensible. Extrait de la gravure *Melencolia* réalisée par Albrecht Dürer en 1514, c'est un volume géométrique tronqué qui s'inscrit parfaitement dans une sphère, toujours en tension entre un équilibre absolu et l'ombre d'une instabilité.

Ainsi, la porte est ouverte, conscient du chemin à parcourir dans l'instabilité chronique de notre passage dans le temps, il reste la possibilité de franchir le seuil de ce qui semble séparer, pour considérer la possibilité qu'elle puisse tout autant rassembler.

*Despedida para un obturador vanidoso* - LUYO Verónica & ICAZA Álvaro (PER) - 3'11 - 2020

Le titre de cette vidéo que l'on pourrait traduire par « Adieu à un obturateur vain » fait directement référence à un élément de projecteur de cinéma argentin permettant de produire le mouvement de l'image. Dans une succession de transpositions, les images de cette vidéo ont initialement été réalisées par le biais d'un vidéoprojecteur numérique manipulé afin de produire des motifs de couleurs. Les images projetées sont ensuite ré-enregistrées sur un format argentin à l'aide d'une caméra Super 8, puis re-filmées en numérique. Le projecteur Super 8 n'étant pas calibré par rapport à la vitesse de défilement des images numériques, son obturateur ajoute des variations liées à son support. La composition sonore quant à elle, est construite à partir d'instruments à vent et d'objets artisanaux, enregistrée pendant le

confinement 2020.

*La fête nationale* - **Thibault Jehanne** (FR) - 4'04 - 2017

Sans effet mais par un jeu d'inversion, *La fête nationale* montre l'envers d'un feu d'artifice. La pelouse devient alors écran de projection faisant apparaître par flash les silhouettes des spectateurs. Ainsi, en tant qu'observateur de la vidéo, nous nous retrouvons pour ainsi dire comme plongé dans le noir, en mimesis de ce qui apparaît au sein de la vidéo : un public regardant la lumière. Une référence délicate aux fantasmagories des lanternes magiques du 17<sup>ème</sup>, un des principes les plus simples de création d'images avant l'invention du cinéma.

*Brouillard #15*- **Alexandre Larose** (CA)- 9'45 - 2013

Les multiples trajectoires d'une même marche depuis la maison des parents d'Alexandre Larose jusqu'à un lac voisin se superposent sur une bande de 1000 pieds de film inversible couleur 35 mm. Le diaphragme de la caméra ouvert au minimum, seuls les points les plus brillants de chaque marche laissent une trace sur la bande. Sur l'écran, nous voyons un paysage de lumière pulsée, à la fois concret et abstrait, attirant l'attention sur les processus matériels et chimiques du médium ainsi que sur les qualités viscérales qu'ils peuvent produire. Une balade fantôme où le fantôme semble se trouver à la fois dans la caméra qui enregistre et le monde qu'elle enregistre.